

En près de cent œuvres, l'Hôtel de Caumont, à Aix-en-Provence, éclaire des pans méconnus de l'œuvre de Zao Wou-Ki (1920-2013), qui sut s'ouvrir aux révolutions esthétiques de son temps tout en opérant la synthèse parfaite entre abstraction occidentale et tradition extrême-orientale.

/ Texte Bérénice Geoffroy-Schneiter

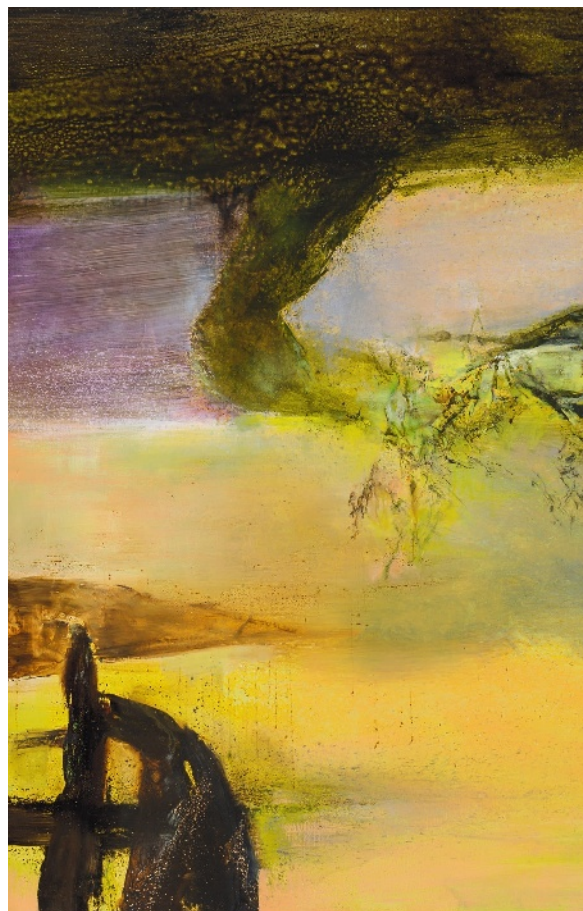
ZAO WOU- KI

entre
ombre
et lumière

« De mes souvenirs d'enfance, en dehors de mes parents, il ne me reste qu'une seule image : celle de faire des taches, de peindre. Ce désir ne m'a jamais quitté. Mais dans ma mémoire la plus lointaine, elle est associée à celle de lutter contre ce que je voyais, enfant, quotidiennement, de l'art chinois, ce que l'on appelle à juste titre en France, *chinoiseries* », confesse Zao Wou-Ki dans son *Autoportrait* coécrit avec Françoise Marquet, sa dernière épouse (éd. Fayard, 1988). Ce désir de s'affranchir des œillères de l'enseignement traditionnel – fût-il dispensé par la prestigieuse École des beaux-arts de Hangzhou, alors la plus moderne en Chine – ne cessera d'obséder l'artiste refusant avec force toutes les coquetteries aimables, les recettes sclérosées



Ci-contre Zao Wou-Ki,
*Il ne fait jamais nuit –
Diptyque*, 2005, huile
sur toile, 195 x 260 cm,
détail
COLL. PART.



LES + DE L'EXPOSITION

Au-delà de la rétrospective, l'exposition dévoile le cheminement de l'artiste grâce à des œuvres rarement exposées, comme ses paysages hallucinés des années 1948-1949, ses carnets de voyage réalisés entre 1950 et 1952, et ses toutes dernières aquarelles, d'une audace folle.

LES -

Crise sanitaire oblige, quelques tableaux qui auraient permis de mieux comprendre certaines transitions dans la carrière de l'artiste n'ont hélas pas pu faire le voyage. On se consolera en découvrant des œuvres conservées dans les musées de région.

En haut, à gauche
Sans titre, 1982,
encre de Chine sur
papier, 103 x 103 cm
COLL. PART. © N. WENGER.



À droite *Triptyque*
juillet-octobre 1997
- janvier 1998,
1997-1998, huile sur
toile, 200 x 486 cm
COLL. PART. © N. WENGER.

Ci-dessus
Hommage à José
Luís Sert - 14.07.88,
1988, huile sur
toile, 100 x 300 cm
COLL. PART. © M. ALVES.

transmises de génération en génération. « *Il y a chez Zao Wou-Ki un désir d'ailleurs qui sans cesse le déplace, le décentre, le déracine* », résume joliment Dominique de Villepin, son ami qui le connut si bien (*Zao Wou-Ki, L'Énigme lumineuse de la liberté*, éd. Flammarion, 2019). Refusant de choisir entre Orient et Occident, le jeune homme qui passait des journées penché sur une feuille de papier pour tenter de comprendre l'art de Matisse ou de Cézanne, décide alors de tourner le dos à la Chine de ses ancêtres pour s'embarquer, en 1948, sur le bateau *André Lebon* en partance pour la France...

Rencontre avec les maîtres

Comme pour bon nombre d'artistes de la première moitié du XX^e siècle (Marc Chagall, Hans Hartung, Pablo Picasso...), l'exil se veut autant géographique que pictural. Capitale des avant-gardes, Paris aimante les désirs, cristallise les audaces. Dès son arrivée, le jeune homme se précipite au Louvre, où il peut enfin admirer à loisir et « *humer* » les toiles des grands maîtres occidentaux admirées, jusqu'ici, par le seul truchement de reproductions en noir et blanc publiées dans les livres ou les magazines : Rembrandt, dont il croquera avec virtuosité une *Tête d'homme coiffé d'un turban* (1949, collection particulière), Turner, dont il admirera la science du vide, et surtout Cézanne, dont l'hommage, teinté d'admiration, est tout entier résumé

dans cette *Nature morte aux pommes* de 1935-1936 (collection particulière). Par-delà leurs cultures, Zao Wou-Ki ne partage-t-il pas avec le maître d'Aix cette ascèse de la peinture, ce désir ardent d'appriivoiser la lumière et de sculpter l'espace pour mieux percer le secret des apparences ? « *Picasso m'avait appris à dessiner comme Picasso, mais Cézanne m'apprent à regarder la nature chinoise. J'avais admiré Modigliani, Renoir, Matisse. Mais c'est Cézanne qui m'a aidé à me retrouver moi-même, à me retrouver peintre chinois* », confessa bien des années plus tard Zao Wou-Ki. En témoigne cette toile panoramique de 2005 inspirée de *La Montagne Sainte-Victoire* de 1887 (Londres, Courtauld Institute Galleries), symphonie lumineuse de vert, de jaune et de bleu, interrompue seulement par la silhouette d'un tronc d'arbre vertical, sentinelle vacillant légèrement sur la gauche, comme pour suggérer la fragilité des êtres et des choses...

Mais Paris est aussi et surtout une ville de rencontres où se donnent rendez-vous tous les intellectuels, poètes, artistes et critiques d'art. Installé au cœur du XIV^e arrondissement (auquel il restera fidèle jusqu'à la fin de ses jours) et à quelques encablures de l'atelier d'Alberto Giacometti (dont il devient l'ami proche), Zao Wou-Ki rencontre chez le célèbre imprimeur Desjobert, le poète belge Henri Michaux, l'auteur du mythique *Un barbare en Asie* (1933). Adoué par cet amoureux de la



culture chinoise et orientale, il rejoint dès 1951 le cénacle du galeriste Pierre Loeb, qui lui fait rencontrer les tenants de l'abstraction lyrique, notamment Georges Mathieu, Jean-Paul Riopelle ou Maria Helena Vieira da Silva, et lui ouvre les portes des grands collectionneurs. Toutefois, c'est la découverte fortuite, lors d'un voyage à Berne, des petits damiers oniriques de Paul Klee et leur forêt de signes mystérieux qui va bouleverser en profondeur son langage esthétique. Ne lui rappellent-ils pas inconsciemment les formules oraculaires gravées sur la carapace des tortues chinoises? Comment être « moderne » sans sombrer dans la « chinoiserie », tel sera sans doute le questionnement qui ne cessera de hanter l'esprit de Zao Wou-Ki, artiste tiraillé entre deux mondes, entre deux langages...

La voie vers l'abstraction

Paradoxalement, c'est à la faveur d'un séjour chez son frère Wou-Wai, installé dans le New Jersey, aux États-Unis, que le peintre va élargir son horizon pictural. Comme le soulignera le critique Daniel Abadie, le voyage en Amérique de 1957 agira sur Zao Wou-Ki comme un « révélateur » au sens chimique du terme. En compagnie de Pierre et Colette Soulages,

il visite les musées, rencontre les artistes Philip Guston, Barnett Newman, Mark Rothko, Adolph Gottlieb... Et signe un contrat d'exclusivité outre-Atlantique avec le célèbre marchand d'art new-yorkais Sam Kootz. Exit les zébrures et les signes cabalistiques! Place aux opéras cosmiques chargés d'électricité, aux déflagrations de couleurs incandescentes.

Mais si l'expressionnisme américain lui a ouvert la voie de l'énergie pure, c'est, à l'aube des années 1970, le retour à la pratique de l'encre de Chine et son dialogue métaphysique entre le vide et le plein qui vont retisser de façon souterraine le fil avec son moi intérieur et le pays de ses ancêtres. « En déployant ces taches, la vie me devenait plus légère à vivre et le plaisir de ces gestes l'emportait sur les traces de ma mémoire », résumera joliment Zao Wou-Ki dans son *Autoportrait*.

Or c'est cette même jubilation, cette même fièvre créatrice que l'on retrouvera dans les diptyques saturés de couleurs et de lumières des dernières décennies, comme dans les aquarelles réalisées sur le vif par l'artiste au crépuscule de sa vie. Délestées de toute référence académique, ni abstraites, ni figuratives, ces éclaboussures célestes sont le chant du cygne d'un artiste singulier et inclassable, d'une modernité absolue.

Ci-dessus *Sans titre (La Cavalerie)*, 2008, aquarelle sur papier, 57 x 77 cm
COLL. PART. ©A. MERCIER.

À droite *Hommage à Henri Matisse I* - 02.02.86, 1986, huile sur toile, 162 x 130 cm
PARIS, MUSÉE D'ART MODERNE. ©D. BOUCHARD.

À VOIR

★★★ L'EXPOSITION « ZAO WOU-KI. IL NE FAIT JAMAIS NUIT », Hôtel de Caumont-Centre d'art, 3, rue Joseph-Cabassol, 13100 Aix-en-Provence, 0442207001, www.caumont-centredart.com du 19 mai au 10 octobre.

🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, textes de Dominique de Villepin, Erik Verhagen et Yann Henegou, In Fine éditions d'art (176 pp., 29 €).
- LE HORS-SÉRIE que « Connaissance des Arts » consacre à l'exposition (n° 935, 44 pp., 44 ill., 11 €).

